

L'ADMR a réussi son pari

Avec sa soirée cabaret qui restera dans les mémoires peyrinoises.

C'est une belle histoire qu'a vécu Peyrins samedi dernier, un joli conte de fée où tout était réuni pour faire rêver les nombreux spectateurs venus de la commune et des environs. «Véronique et Pierre-Luc», artistes renommés en région Rhône-Alpes, ont déployé à merveille leurs multiples talents, depuis leur timbre de voix exceptionnel, aux interprétations totalement en symbiose avec chaque scène et ambiance ; pourtant toutes complètement différentes ; en passant par une incroyable panoplie de costumes adaptés à tout un panel de titres mythiques. Ajoutons le mystère d'un étonnant tour de magie à cet inventaire de qualités.

La revue «de Paris à Broadway» est un spectacle en continu où, durant une heure et demie, on passe d'une seconde à l'autre de l'Amérique à Paris, d'hier à aujourd'hui, d'une atmosphère évaporée à un refrain envoûtant gravé à jamais dans nos mémoires et sorti tout droit d'une des comédies musicales de ces 50 dernières années. Tantôt venus de l'autre monde, avec ses allures et tonalités de Crooners, ses plumes et ses excès qui en sont l'identité, les artistes peuvent aussi être le réalisme de Gavroche, la douceur d'Émilie Jolie, les demoiselles de Rochefort, l'Homme de la Mancha et tant d'autres jouant jusque dans les moindres gestes les airs d'un répertoire qui n'a pas pris une ride. Sur scène, parfaitement dans leur rôle, Pierre-Luc et Véronique tous deux «tombés» dans la musique très jeunes ; et qui par chance y sont restés, sont à l'aise, totalement dans leur élément, complémentaires et complices. En coulisses, leur fils est à la technique, et leur fille pas très loin.

Le fil conducteur, comme un cadeau, que le public a retenu, aimé, exprimé dans cette prestation digne du grand music-hall, c'est l'émotion que Pierre-Luc et Véronique font passer d'un bout à l'autre, toujours présente, et ce soir là, à Peyrins, elle prit encore une toute autre dimension quand, après les longs applaudissements, Véronique entama revenait avec un regard plein de tendresse et beaucoup plus, en filigrane... que les Peyrinois auront su lire, un hommage qu'elle ponctua par la chanson «le plus fort c'est mon père», (Lynda Lemay) un cri d'amour pour son papa qui n'est autre que Bernard Bourrel, président de l'ADMR de Peyrins-Génissieux et Haute-Herbasse, l'association organisatrice de cette soirée. Un bouquet final magnifique.

La soirée se poursuivait par le tirage de la loterie par une main innocente prénommée Eléa, où Mme Vernissat remporta le vélo électrique, Mme Mollard et M. Perrier les deux autres gros lots. Plus tard, le tirage de la tombola fit de nouveau beaucoup d'heureux.

Puis, vint l'heure du repas, avec



Une revue vivifiante.



Une main innocente pour la loterie.



Beaucoup de Peyrinois mais aussi des habitants des communes voisines.

en point fort dans le plateau garni, la soupe de citrouille et potimarron que les bénévoles (reconnaissables à leur canotier au ruban vert) avaient mijotée sur place le jour même avec une montagne de ces deux cucurbitacées. Ils furent nombreux, polyvalents et vaillants à l'organisation de la salle, à l'épluchage et au service, citons, parmi tant d'autres, les deux vigilantes gardiennes des trois gamelles gargantuesques, Jacqueline et Marcelle !

A noter encore le gros coup de main du Comité Loisirs et Sports, à la buvette et surtout à l'installation et au rangement du matériel, ce qui n'est pas une mince affaire ! Mais aussi l'aide des Sans Souci (pour la confection des bugnes que la balance de Georgette a partagé en toute

justice), les gâteaux apportés (la veille, les fours de membres de l'ADMR ont dû chauffer.) Remerciements encore aux Pépinières Pilaud pour le prêt d'arbres qui décoraient joliment la salle polyvalente et à tous ceux qui ont contribué à cette réussite.

C'était une première pour l'ADMR qui, après de très nombreuses années à organiser à cette époque de l'année un loto, souhaitait trouver une nouvelle formule pour animer le village et faire vivre l'association tout en alimentant la cagnotte de ses œuvres sociales. Et, n'ayons pas peur d'emprunter l'expression de Corneille (le Cid), "ce coup d'essai fut un coup de maître" à n'en pas douter !

Françoise DUVER